

Vendredi 25 Février



THE GRADUATES CLUB
NEW HAVEN, CONNECTICUT

499
1870

Chère et bonne Marquise.

Vous aurez reçu mon télégramme, puis les lettres que je vous ai écrites. Nous avons failli être retenus en quarantaine, des cas de maladie si-tant produits par ces deux cents émigrants que notre mouste marin portait dans son ventre énorme. Heureusement on nous a lâchés au bout d'une journée. Je n'ai passé que peu d'heures à New York, sous un soleil transformait les rues en cloaques. La ville sans le brouillard m'a paru plus monstrueuse que jamais. Autour de la gare centrale, qui n'existait lors de mon premier voyage, se levaient maintenant des hôtels colossaux de trente étages et de deux mille chambres. On se sent

écrasé par leur masse lorsqu'on s'en va
de ney vers les toits.

On éprouve immédiatement l'impression
d'être bien, très bien de l'Europe. A mesure
que de nouvelles étoiles ont apparu dans
la constellation de la grande République
elle a pris davantage conscience de
sa force, — et de notre petitesse. Lorsqu'on
ouvre les journaux, on les trouve remplis
de détails sur le nouveau cabinet, en for-
mation, sur mille affaires intérieures,
à côté desquelles celles d'Europe n'occupent
qu'une fort petite place.

Je me trouve ici dans une vieille bible
— jusqu'elle remonte au XVII^e siècle — et
dans un vieux club, formé de pièces en mor-
ceaux par additions successives. Si je n'é-
tais servi par des nègres je pourrais me

1871

croire sans l'ancien monde. Je vivrai plus
 d'ailleurs plus confortablement que la
 plupart des habitants de la ville car la
 cuisine domestique est ici terriblement chère.
 Une mauvaise bonne à tout faire se
 paie de 10 à quinze dollars par semaine
 ce qui équivaut à des gages de 500 à 750
 frs par mois. Il est vrai que le prix
 d'un œuf à la coque par dans l'hôtel de New
 York équivaut à 7 lires 50 à Rome...

Je commence à parler ici Lundi le 28.
 et continuerai cet exercice pendant deux
 semaines à raison de cinq jours par semaine
 puis je recommencerai à New York. L'ami
 devoue que j'ai ici, a rendu la durée néces-
 saire à l'écoulement de ce flot d'éloquence,
 aussi brève que possible. Ensuite je par-

travailler probablement pour Chicago et
San Francisco où l'on me fait des propo-
sitions tentantes. Mais écrivez toujours,
je vous prie, à l'adresse indiquée d'où
l'on fera suivre mes lettres.

Je griffonne à la hâte ces quelques
lignes (car je suis attendu) pour vous
indiquer mon programme. J'espère
recevoir bientôt quelques mots de vous,
ma bonne Marguerite, à travers mille
milles d'eau salée qui nous séparent ten-
dent plus aisée une communication par
la pensée que par la poste.

Mille choses affectueuses d'une
amie soucieuse

Le Vieil